

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un grand savant turc

IBNI-SINA

Nous lisons dans le "Kurun" sous la signature de M. Niyazi Ahmed.

On a dit qu'Ibni-Sina était Arabe ou Iranien. Il y en a même qui prétendent qu'il était Israélite.

Or, Abdullah oglu Ibni-Sina qui est né au village Afşina de Bahara et qui est mort à Hemedan est Turc.

Il est l'auteur de plus de 150 ouvrages. Sa renommée s'est étendue dans tous les milieux scientifiques de l'Orient. Son âme repose en paix parce que la nation turque l'a complètement délivré de toute calomnie et de tout soupçon et qu'elle a prouvé que c'est un génie turc de la science turque.

Le 15 juin, il y aura exactement 900 ans que ce grand savant est mort.

Grâce à son savoir non seulement en médecine, mais en musique, philosophie, mathématiques, physique, chimie, géologie et astronomie, il a obligé les nations à s'agenouiller devant son génie.

Il était jeune encore quand il s'est fait connaître.

A vingt ans, ses connaissances en philosophie et en médecine étaient déjà fort appréciées.

Un jour que le souverain de Saméni était tombé malade et que ses médecins particuliers n'arrivaient pas à le guérir, ordre fut donné d'appeler à son chevet les médecins les plus renommés.

On manda le jeune Ibni-Sina qui parvint en peu de temps à faire recouvrer la santé au souverain.

Ce n'était pas là un miracle, mais le résultat unique de ce que peut réaliser l'intelligence turque, du désir du Turc de faire mieux que ce qui existe, de sa capacité de créer des chefs-d'œuvre.

Le premier succès du jeune médecin développa naturellement son rayon d'action et l'auguste malade, appréciant son savoir, lui permit de travailler librement dans la bibliothèque réservée à la famille royale.

Or, cette bibliothèque contenait des ouvrages dont il n'y avait nulle part ailleurs les pareils.

C'est là que le jeune savant put examiner à son aise les théories et les doctrines de Farabi et de Ebu Zeyyid Belhi. Il en tira tous les profits possibles.

Le père du jeune philosophe mourut au moment où le gouvernement de Samani allait disparaître. Le jeune savant se retira à Harzem. Mais comme sa renommée était déjà notable il eut l'accès libre au palais royal.

Il entra en relations avec les deux grands savants de l'époque Ebu Schol-i-Nesimi et Ebu Reyhami Biruni.

Cependant Ibni Sina ne resta pas longtemps à Harzem. Il passa en Iran qui était alors en pleine anarchie et qui ne l'empêcha pas de travailler.

Il avait des ennemis qui le poursuivaient et essayaient d'attenter à sa vie. Or, il n'attachait aucune importance à ce qui se passait autour de lui ; son seul but était de préparer et de publier de nouveaux ouvrages.

On a dit qu'Ibni Sina était Arabe.

En effet, ce grand philosophe turc se rencontra un jour avec un Arabe qui parlait à la perfection cette langue. Ce dernier lui fit remarquer qu'il ne parlait bien l'arabe.

Piqué au vif par cette observation, il ne répondit pas, mais s'étant mis au travail, quelques années après, il parlait l'arabe et l'écrivait parfaitement.

C'est en somme pour avoir écrit des livres en cette langue qu'on a dit que c'était un Arabe.

Au demeurant dans les premiers temps les musulmans n'étaient-ils pas considérés tous comme des Arabes ?

Ibni Sina est aussi l'auteur de livres en iranien ce qui a fait dire qu'il était iranien. Mais après examen on a constaté que ces ouvrages étaient la traduction en iranien des siens.

Il est inutile de répondre aux Israélites qui prétendent qu'Ibni Sina est un nom propre dérivant de celui d'Avinne.

Le livre Kanun Fitib d'Ibni Sina contient tout ce qui concerne la science.

Il y explique tout ce qui jusque-là était difficile à comprendre et ilabora aussi des sujets non traités jusqu'alors.

On avait donné à Ibni Sina le surnom de Esseryhubreis, c'est-à-dire premier philosophe ce qui démontre sa supériorité dans cette branche.

Ibni Sina est dans tous les domaines du savoir un créateur.

Il sera immortel pour la jeunesse turque qui devra toujours suivre ses traces.

La réponse d'Atatürk aux remerciements de la Grande Assemblée : J'ai fait mon devoir



La villa d'Atatürk à Soguksu de Trabzon. — En bas : Une vue générale de Trabzon des hauteurs de Soguksu

Ankara, 13 A. A. — M. Abdüllatif Renda, président du Kamutay, exprimant la reconnaissance infinie et les sentiments sincères de la G. A. N. a adressé au Président Atatürk la dépêche suivante :

Atatürk, Président de la République de Trabzon

Ankara-Assemblée le 12 juin 1937.

La nouvelle annonçant le don de vos domaines agricoles avec toutes leurs annexes, fabriques, bâti et instruments a suscité la plus vive émotion au Kamutay. Ces domaines qui avaient été créés par votre initiative personnelle en vue du relèvement agricole des pays faciliteront, comme vous l'avez jugé, la tâche du gouvernement en vue du progrès de l'agriculture nationale.

Le Kamutay a décidé à l'unanimité de vous exprimer ses vifs remerciements et ses meilleurs sentiments que je vous transmets avec l'expression de ma plus haute considération.

Mustafa Abdüllatif Renda, Président de la G.A.N.

Le Chef de l'Etat a répondu par le télégramme suivant :

J'ai fait mon devoir. K. Atatürk

Le président du Conseil M. İnönü a également répondu par le télégramme suivant :

M. Eden à Istanbul ?

Le chef de l'Etat a également répondu par le télégramme suivant :

J'ai fait mon devoir. K. Atatürk

Le président du Conseil M. İnönü a également répondu par le télégramme suivant :

A notre précieux Atatürk,

Le gouvernement de la République accueille avec reconnaissance la décision que vous avez prise de faire don au Trésor de vos propriétés agricoles pour le développement desquelles vous avez déployé pendant quinze ans une activité continue et intelligente. Le gouvernement vous exprime sa plus vive gratitude pour la haute contribution que vous apportez par ce geste. Ces domaines seront d'une grande utilité pour nos villages dont le bien-être a été toujours l'objet de votre attention. La Grande Assemblée Nationale a pris connaissance avec émotion de votre don généreux.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma plus haute considération.

İsmet İnönü

Le Président de la République, Atatürk, a également répondu par le télégramme suivant :

Un attentat à Jérusalem

Londres, 14. — On mande de Jérusalem à l'Agence Reuters :

« Vous vous souvenez sans doute que j'avais dit que le villageois turc est le maître du Turc, se ne suis qu'un serviteur qui travaille depuis plusieurs années sous les ordres et volontés de ce maître ; ce qui me comble aujourd'hui d'émotion, c'est la satisfaction que j'éprouve d'avoir accompli mon devoir, fidèle et insignifiant. Les représentants de la Nation en appréciant et acceptant ceci

Le commandant général de la police de Palestine a essayé cinq balles de revolver tandis qu'il se rendait à ses bureaux. Il n'a pas été atteint mais son chauffeur a reçu une balle en pleine poitrine et a dû être hospitalisé. On croit que l'attentat est l'œuvre de trois paysans arabes qui ont réussi à s'enfuir.

Salamanque, 14. A. A. — Le grand quartier général s'est installé à Burgos, afin de faciliter les opérations en Biscaye.

Les services diplomatiques demeurent à Salamanque, excepté le bureau de presse.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

DIRECTION : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olympe — Tel. 41002
RÉDACTION : Yazıcı Sokak 5. Margerit Harti ve Şili — Tel. 40006
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
REMAP SALIH-HOFFER-SAMANON-HOGLA
İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-6

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

La chute de Bilbao n'est plus qu'une question d'heures

Le gouvernement basque se serait déjà transféré à Santander

La junte basque de Bilbao vit ses dernières heures...

Samedi à 14, les troupes nationalistes ont rompu la dernière ceinture défensive de Bilbao dépassant les parapets républicains : avanzant à coups de grenades, elles ont attaqué sur une longueur de six kilomètres. Les troupes républicaines par derrière sur une longueur de six kilomètres. Les troupes nationalistes s'emparent dès samedi des crêtes à moins de trois kilomètres de Bilbao.

Sur le front de Léon, les légionnaires du général Davila ont procédé à une rectification de leurs lignes d'avant-postes qui pourront être le prétexte d'une action de grand style contre Santander.

Le communiqué de Salamanque annonce que sur le front d'Aragon, secteur d'Huesca et secteur de Chumillas, les attaques républicaines soutenues par des tanks ont été repoussées. Deux avions de bombardement et trois avions de chasse républicains ont été abattus.

FRONT DU NORD

Valence reconnaît l'avance nationaliste

Paris, 14. — La bataille pour Bilbao se poursuit avec la plus grande violence. Les Basques opposent une résistance acharnée aux attaques menées par l'adversaire avec un grand luxe de moyens techniques puissants.

Une dépêche de St. Sébastien annonce l'occupation, réalisée par les nationalistes, de Santo Domingo, à 2 km à l'est seulement au Nord de Bilbao. Suivant une information de la même source, les chefs du gouvernement basque auraient déjà quitté la ville, pour se rendre à Santander.

Le communiqué de Valence reconnaît la forte pression exercée par les rebelles sur le front de Biscaye avec le concours de leur artillerie et de leur aviation et ajoute que les assaillants ont avancé sur quelques points.

Les faubourgs de Bilbao sont bombardés

St-Jean de Luz, 14. — Après avoir occupé dans les 1res heures de l'après-midi d'hier Larrañaga les troupes nationalistes ont continué à avancer le long de la route de Lazama, elles s'emparent de ce village et poursuivent leur occupation dans la direction de la route de Diyarbakır jusqu'à la frontière de l'Irak et de l'Iran, la modification de certains articles du protocole sur la consommation, les projets de loi concernant la construction de chemins de fer depuis la station de Diyarbakır jusqu'aux frontières de l'Irak et de l'Iran, la modification de certains articles du protocole sur la consommation, les projets de loi concernant l'intégrité du « Sanjak » et la sécurité des frontières turco-syriennes et le projet de loi concernant la réduction de certaines taxes.

Le général Franco au front

San-Sebastian, 14. A. A. — Le poste radiophonique « Reques » signale que le général Franco se trouve sur le front de Biscaye où l'avance franquiste continue sous la protection de l'artillerie et de l'aviation.

Ledit poste précise que les effets de bombardement des positions basques furent terribles. Les lignes ennemis furent littéralement rasées.

Les troupes franquistes ont maintenant pénétré dans la vallée de Nervion. L'enemi est totalement démodé et toutes ses tentatives pour prendre les positions qu'il perdait et lui coûtaient de lourdes pertes. Les troupes qui participaient à l'offensive de ces derniers jours furent relevées et remplacées par des troupes fraîches qui poursuivent l'ennemi sans répit.

Le transport du quartier général nationaliste

Salamanque, 14. A. A. — Le grand quartier général s'est installé à Burgos, afin de faciliter les opérations en Biscaye.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri, est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

Le ministre Alfieri à Paris

La Turquie archéologique

Notes historiques sur la ville d'Izmir

Nous empruntons au "Bulletin Officiel du Touring et Automobile Club de Turquie" l'intéressante étude suivante :

Izmir a dû exister et rester sous la domination Hittite, d'origine touraine, du XVIIIe au Xme siècle avant J.C. jusqu'à la bataille de Kadesh. Deux sculptures rupestres que l'on voit aux portes de la ville se rapportent à cette période.

La 2me dynastie Lydienne (Xme S.) était elle-même hittite. La légende grecque date la fondation de la ville au XVme S. avant J.C. sous la régence de Tantale, roi de Phrygie.

Les Achéens fuyant l'invasion des Doriens en Europe, vinrent d'Ephèse sous la conduite de deux amazones dont l'une "Smyrna" donna son nom à leur nouvel établissement. La ville fut prise 25 ans plus tard par les Eoliens qui durent la céder de nouveau aux Achéens.

Au VIIIme S. (av. J.C.), Gygès de Thyrra s'empara de la cité en la détruisant de fond en comble.

En 603 (av. J.C.) Smyrne tomba aux mains de Cyrus, roi des Perses, vainqueur de Crésus, roi de Lydie.

Alexandre vainquit les Perses à Granique (334 av. J.C.) et fit rebâti la ville par Antigone sous la citadelle des Lélèges, sur le versant de Pagus. Après la mort d'Alexandre, Lysimaque disputa la possession de Smyrne à Antigone et y fixa le siège de son nouveau royaume dont le trône était gardé à Pergame.

Antiochus Soter, des Seleucides de Syrie, envahit l'Asie Mineure (281) et s'empara de Smyrne.

La domination des Séleucides y prend fin en 191 av. J.C. après la victoire des Romains à Magnézie. Les Smyriotes avaient aidé les Romains. L'empereur Tibère proclame Smyrne, ville libre et lui accorde le titre de neocore qui l'autorisait à y éléver des temples à son nom, Adrienne et Caracalla lui renouvelèrent ces priviléges. Le géographe Strabon considère la ville comme la plus belle qu'il ait vue au cours de ses voyages.

Une fois dévastée par des tremblements de terre sous Tibère (14-17 ap. J.C.), Smyrne s'écroula complètement sous Marc Aurèle (161-177 ap. J.C.) qui la fit rebâti sur la prière du célèbre hébreu grec Aelius Aristide, prêtre d'Esculape. Sous Constantin le Grand, Smyrne devint le centre d'un diocèse, *qui recouvra ensuite à la domination byzantine. Les Arabes l'occupèrent à deux reprises au VIIme S. En 989 nous la trouvons au pouvoir de Phocas.*

La première conquête turque

Après la grande victoire d'Alp Arslan à Melazert (29 août 1071) les Turcs Oguz se répandirent en Anatolie. Suleyman Chah, fils de Kourtouloumouche, bat Isaac Comnène à Césarée (1073), occupe la région occidentale, sur la demande d'assistance du prétendant Nicéphore Mélissène qui l'autorisa à y éléver des temples à son nom, Adrienne et Caracalla lui renouvelèrent ces priviléges. Le géographe Strabon considère la ville comme la plus belle qu'il ait vue au cours de ses voyages.

Après Mehmed II le Conquérant, qui accorda aux chrétiens de Smyrne et particulièrement aux Génois les mêmes priviléges capitulaires qu'à ceux de Constantinople, Smyrne devint en même temps que le plus grand entrepôt de l'Empire, le centre le plus important de transactions de l'Anatolie, la principale base navale d'où s'élançèrent les grands corsaires et amiraux comme Hayreddin Barberousse, Torgut Reis, Piyaloglu, Qakaloglu qui portèrent le drapeau turc sur toute les côtes, sans exception, de la Méditerranée.

C'est d'Izmir que Fazil Ahmet Paşa partit à la conquête de l'île de Crète.

Après une révolte contre l'empereur byzantin, il se rassembla à Izmir, hissant leur drapeau spécial sur la place publique en bordure du golfe et envoyait des recruteurs enrôlant des volontaires en criant : « Qui conque veut mourir sans râler et gagner des biens sans transpirer, vienne se ranger sous notre drapeau. »

A part de 1460, Izmir, sous la dénomination de Sigla Sancağı, fit partie de la province ottomane de l'Archipel qui dépendait directement du Kaptan Pacha, le Ministre de la Marine d'Istanbul. Les « mîtesellîms » d'Izmir étaient placés sous les ordres de l'intendant de l'Amirauté ; les villes et les kazas dépendant du mîteselli d'Izmir étaient administrées par les sous-gouverneurs qui portaient le titre de voyvoda.

Izmir fut érigé en chef lieu de vilayet sous Mahmut II au commencement du XIXe siècle.

De 1409 à 1920 sous la souveraineté turque, pendant plus de cinq siècles, cette ville a, par une chance incomparable entre toutes les villes du monde entier, joué, sans interruption d'une invulnérabilité complète et d'une prospérité sans cesse croissante jusqu'aux jours où, profitant de l'impuissance du sultan d'Istanbul bâillonné par les alliés, Lloyd George poussa Vénizelos à l'occupation de l'Anatolie ; l'envahisseur déposa Imer en l'occupant et la brûla en l'évacuant en panique, sous la poussée de l'armée kényaliste turque qui y rentra glorieusement le 9 septembre 1922. Le gouvernement de la République consacre depuis lors toute sa sollicitude et tous ses efforts à relever Izmir de ses cendres et à renouveler son éclat à la « Perle de l'Europe ». Des statues d'Atatürk, le Gazi libérateur et d'Ismet Inönü, son premier lieutenant, se dressent sur la place publique en symbole de l'indépendance turque à jamais recouvrée.

R. S. Atabinen

Jeunes italiens à Berlin

Berlin, 14. A. A. — 1.200 jeunes italiens sont arrivés hier soir à Berlin. Ils ont été accueillis sur le quai de la gare, pavée, par l'ambassadeur d'Italie M. Attolico, le suppléant du chef de la jeunesse allemande M. Lauteracher, le représentant du chef des sports du Reich, le comte von der Schulenburg et des délégués de la colonie italienne et du fascio de Berlin.

Le sous-secrétaire d'Etat M. Ricci a déposé une couronne au pied du monument aux morts de la grande guerre, Unter den Linden.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Pour la documentation de M. Prost

On sait que l'urbaniste M. Prost a demandé à la Chambre de Commerce, un rapport sur la situation économique de la ville qui lui servira de documentation pour l'élaboration du plan d'Istanbul.

Or, lors de sa venue précédente en notre ville, il y a quelques mois, il avait vivement recommandé également la convocation d'une commission de spécialistes pour l'examen des besoins de la ville au point de vue sanitaire, social, économique, etc.. Toutefois, ses occupations l'ayant rappelé à Paris, cette réunion n'avait pas pu avoir lieu. Maintenant, l'urbaniste est en train de mettre la dernière main à l'avant-projet du plan et avant d'aborder l'élaboration du plan définitif il ressent, plus que jamais, le besoin de se documenter. Aussi, la Municipalité a-t-elle décidé de convoquer cette commission dans le courant de ce mois.

La citerne de Yerebatan

La commission technique de la Municipalité a été établi après un minutieux examen, que la citerne de Yerebatan exigerait des transformations très étendues — et partant très coûteuses — afin de pouvoir être aménagée en un abri pour la population contre les bombardements aériens. Aussi a-t-elle concu qu'il vaudrait beaucoup mieux construire de toutes pièces un abri conçu spécialement à cet effet et pourvu, partant, de toutes les installations nécessaires. Toutefois, la commission poursuivra ses études et dressera notamment un devis exact des frais que nécessiteraient la consolidation des plafonds, pour les rendre résistants à l'épreuve des bombes, la création de systèmes de fermeture hermétique contre les gaz, etc.

Les routes asphaltées

Nous avons annoncé que la Ville a résolu d'asphalte nos principales avenues. La commission technique a conclu à l'opportunité d'adopter à cet effet le système d'asphalté dit « à froid ».

Comme toutefois il ne serait guère possible d'entreprendre les travaux envisagés sur toutes nos avenues à la fois, au risque de porter les entraves les plus graves à la circulation des voitures, autos et piétons eux-mêmes, on commencera cette année par asphaltier l'avenue de l'Indépendance à Beyoğlu, depuis le Tunnel et celle de Divanyolu, depuis Aya Sofya jusqu'au monument du Taksim et celle de Divanyolu, depuis Aya Sofya jusqu'à l'éventail. « L'avenue sera alors pavée, à chaque bout de champ la chaussée, pour le renouvellement des câbles de l'électricité et du téléphone ou des conduites du gaz et de l'eau, on les fera passer tous à travers un large canal solidement construit sous la chaussée et où les équipes d'ouvriers pourront descendre, le cas échéant, pour effectuer les travaux nécessaires.

La halle aux poissons

On n'a toujours pas fixé de façon définitive l'emplacement de la nouvelle halle aux poissons. La commission réunie à cet effet au « defterdarlik » penche pour Sarayburnu ; l'urbaniste M. Prost préfère un emplacement en Corne d'Or. Toutefois, on objecte à ce dernier choix des considérations d'hygiène. On redoute, en effet, que le poisson ne soit lavé et gâté spécialement pour la circonstance par les eaux de cet estuaire qui sont polluées par les égouts qui s'y déversent et par tous les déchets provenant des abattoirs. Comme l'urbaniste se trouve actuellement en notre ville, on en profitera pour lui ménager une entrevue avec les membres de ladite commission.

Les objections de M. Prost contre l'établissement de la halle aux poissons à Sarayburnu sont, au demeurant, très fortes et très justifiées. Couronnée de verdure, bordée par ses remparts romantiques, cette langue de terre est indubitablement l'un des éléments constitutifs de l'esthétique de la Ville. Y placer un établissement dans le genre de la halle aux poissons serait un acte de vandalisme et une sorte d'attentat.

D'autre part, Sarayburnu se trouve aux abords de la « zone archéologique » dont M. Prost prévoit la constitution et qui doit englober toute la partie de la ville, au sol pétro-d'histoire, qui s'étend depuis Ayasofya jusqu'à la mer. Et il est à peine besoin de souligner qu'une halle aux poissons, avec le mouvement qu'elle entraîne, les odeurs aussi qui s'en échappent ne constitue pas un voisinage très indiqué pour les amis du passé et les archéologues qui viendront révéler en ces lieux...

Le personnel de la Société des eaux de Kadıköy

Quoique le transfert à la Ville de la Société des eaux de Kadıköy ait été fixé au premier juillet, la direction s'est empressée de licencier dix-huit jours à l'avance son personnel subalterne et ouvrier dans le but évident d'éviter le paiement d'indemnités. Les intéressés se sont adressés en groupe à plusieurs départements et notamment au Bureau du Travail, pour protester contre cette mesure qui les frappe. Le Bureau du Travail, qui vient à peine d'entamer son activité, s'est tout de même saisi de la question et a entrepris une enquête

approfondie. Il est entré en rapports à cet égard, avec les inspecteurs des Travaux publics et avec le commissaire de la municipalité auprès des Sociétés. Des explications ont été demandées aussi à la direction de la Société intéressée. Le résultat de l'enquête sera communiqué à Ankara.

Il est à noter que parmi le personnel ainsi licencié, il y a des préposés qui ont été pendant des années au service de la Société.

LES ASSOCIATIONS

Excursions et Sports d'Eté 1937 de l'Union Française

L'activité sportive de la saison d'été de l'Union Française va reprendre dans la deuxième quinzaine de juin.

1. — Excursions.

A l'instar de l'année passée, elles auront lieu soit à bord d'un bateau spécial, soit par autobus, suivant programme établi.

La première excursion de la saison est fixée pour le Dimanche 20 juin. Elle aura lieu en Marmara avec départ du pont, côté Wagons-lits Galata, à 8 h. 30 précises.

Itinéraire : Côte d'Asie, îles des Princesses-Bains à Çam Liman et déjeuner sous les pins. Retour au pont vers 20 h. 30.

II. — Exercices de natation bi-hebdomadaires.

Ces exercices reprennent à partir du Jeudi 7 juin.

Ils auront lieu : le Jeudi de 17 h. 30 à 20 h. 30 ; le samedi de 15 h. 30 à 20 h. 30.

Comme pour les excursions, l'embarquement aura lieu au pont côté Wagons-lits, à bord d'un bateau spécial.

Nota. — Le nombre des places pour ces excursions ou exercices étant limité, il est opportun de retenir ses places d'avance en se faisant inscrire au Secrétariat de l'Union Française où tous les renseignements utiles seront donnés.

La célébration d'hier à la basilique de St. Antoine de Beyoglu

La célébration de la fête titulaire de la basilique de St. Antoine, à Beyoglu, a revêtu une solennité toute spéciale, cette année. Dès samedi, les vêpres solennelles ont été célébrées avec la participation de Mgr. Roncalli, délégué apostolique. La chorale de la basilique a fait admirer une fois de plus son talent vocal. Le Rév. Père Raschi, des Pères conventionnels, a prononcé un sermon éloquent. Les vêpres ont pris fin par l'invocation « Dio sia benedetto » chantée en langue turque, sur un air composé spécialement pour la circonstance par le supérieur de St. Antoine, le Rév. P. Dr. Giorgio Montico.

Hier, messe pontificale célébrée par Mgr. Roncalli, assisté par Mgr. Varuchas et le clergé du diocèse. L.L. E. E. l'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli, le consul général Due Badoglio assistaient à la cérémonie qui a été suivie avec le recueillement le plus total par une véritable foule de fidèles. On a chanté la messe de Perosi, à 3 voix, et le Rev. P. Raschi a fait l'apologie du Saint de Padoue.

Le soir, la procession traditionnelle a eu lieu dans la cour de la basilique. La célébration de la fête titulaire de la basilique de St. Antoine, à Beyoglu, a revêtu une solennité toute spéciale, cette année. Dès samedi, les vêpres solennelles ont été célébrées avec la participation de Mgr. Roncalli, délégué apostolique. La chorale de la basilique a fait admirer une fois de plus son talent vocal. Le Rév. Père Raschi, des Pères conventionnels, a prononcé un sermon éloquent. Les vêpres ont pris fin par l'invocation « Dio sia benedetto » chantée en langue turque, sur un air composé spécialement pour la circonstance par le supérieur de St. Antoine, le Rév. P. Dr. Giorgio Montico.

Depuis qu'il s'était marié avec la belle Catherine, Uzun Hasan s'était entendu avec son beau-père et il devenait de plus en plus audacieux.

Or, le sultan Fatih n'avait pas oublié sa promesse ou plutôt sa menace et il était parti en guerre en faisant tous les préparatifs voulus pour pouvoir aussi s'emparer de Trabzon dont l'accès était difficile si l'on n'avait pas les outils nécessaires.

Ses armées victorieuses étaient avancées jusqu'à Sinop. Uzun Hasan sentant qu'il lui serait impossible de lutter en vain contre le sultan Fatih, déclara qu'il devait devenir son père et réussir à devenir empereur.

Les spécialistes des langues affirment que la famille de la folie c'est celle de la famille Raschi, prophète ou rôle de laquelle son père devient empereur.

Ces mêmes spécialistes affirment que je ne suis plus combien après lui, il n'y aura plus combien de temps que nous serons dans les hôpitaux.

Les faits que nous sommes dans les hôpitaux sont de ces deux assertions de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Il semble qu'il n'est pas possible de démontrer cela.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes dans les hôpitaux.

Le moment où nous sommes dans les hôpitaux est de la famille Raschi, qui démontre que nous sommes

Lundi 14 Juin 1937

CONTE DU BEYOGLU

La toque de violettes

Par HUGUETTE GARNIER.

Il explique.

— Tu comprends, chérie, il faudrait que quelqu'un mit le patron au courant, lui suggérer qu'un seul homme peut succéder à Ledreux : moi, puisque déjà je faisais tout son travail. C'est vrai, mais il n'en sait rien. Si on ne le lui apprend pas, la situation risque de me passer sous le nez, faute de piston. Alors, comme M. Ducotin est un ami de ta vieille cousine Le Hunois, qu'il bridge chez elle le premier jeudi du mois — après-demain — j'ai pensé que tu pourrais le rencontrer, comme par hasard, lui glisser en douce... Tu m'écoutes, Eliane ? Qui ?

Elle l'écoute, mais elle est préoccupée. Ce n'est pas la démarche qui l'inquiète, mais la tenue qu'elle mettra pour la tenter.

Le mutisme d'Eliane, ses sourcils froncés impressionnent Pierre. Il insiste, nerveux.

— Je suis certain, mais certain qu'en remettant les choses au point...

Bien sûr... bien sûr !...

Pierre redouble d'éloquence cependant qu'elle médite.

— Tu me suis, mon petit ?

Elle le suit. C'est un jeune ménage chez qui l'argent est plutôt rare, on y a du mal à joindre les deux bouts. La mère de Pierre, Mme Dorigny, prétend qu'il aurait pu faire un autre mariage et soupira.

La mère d'Eliane, Mme Lambertin, déplore que sa fille ait fait, si rapidement, une fin. Avec sa beauté, elle eut aisément déniché un plus riche parti.

Pierre sortant des Arts et Métiers, estime que l'avenir sera à lui, dès qu'il pourra donner sa mesure. Sa femme y compte bien — résolue, surtout, « à ne pas s'en faire » d'ici-là.

Qui ait l'avancement espéré et ils auront 250 francs de plus par mois. Ajoutez à cela le moyen d'affirmer ses capacités, de se mettre en valeur...

Un à un, il reprend ses arguments, les développe. Eliane, pensive, ne loquit pas des yeux.

— Sept bouquets de violettes à trois francs quatre-vingt-quinze...

Que viennent faire, ici, présentement, des violettes en bouquets ? Il contemple, déconcerté, cette Eliane sibylline, ignorant que, tandis qu'il développait son plan, elle suivait sa propre idée. C'est entendu, mais oui, mais oui, elle ira relancer M. Ducotin chez les briseuses. Encore faut-il — le dévouement conjugal a des limites ! — qu'elle ne soit point à faire peur. Demander une avance à Pierre ? On est trop près de la fin du mois, et il s'est privé de cigarettes pour qu'elle s'achète un parfum. Une seule solution apparaît : se fabriquer une de ces toques fleuries qu'on commence à voir. La prendre toute faite ? Non, par exemple, la qualité est trop vulgaire et, c'est drôle, le modèle-série ne lui va pas, elle en a horreur. D'ailleurs, elle n'est pas maladroite, du moins elle le croit. En rapportant sept paquets de violettes... une forme de sparierie... Pourquoi pas ?

Violettes blanches ? Violettes de Parme ? Violettes de Paris ? Cela mérite réflexion. Elle se lève, annonce, décidée :

— Je verrai M. Ducotin.

Bravo ! Elle a bien dit ça.

Il s'informe, finement : — 250 francs de plus, ça fera combien de paire de 44 fin ?

— Idiot !

La jeune Mme Pierre, comme on dit dans la famille, ne perd pas de temps, court au magasin, en revient avec les violettes de trois tons. Ce sera plus original. L'inspiration bouillonne en elle.

Le dé au doigt, elle commence son travail.

— Tu crois que tu sauras ? s'informe Pierre, perplexe.

Si elle saura !

Le soir venu, elle campa, triomphalement, son chef-d'œuvre sur sa tête, et, faussement modeste, interroge son compagnon.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Il ne dit rien, d'abord, prend son temps. Qu'est-ce qu'il attend pour exprimer son admiration ?

— Recule-toi... davantage... reviens... Tu ne crois pas que tu en a mis trop ?

Trop ! Quel sorin !

Entêté, le gaffeur insiste.

— C'est, plutôt, genre couronne mortuaire. On cherche la banderole. « Eternels regrets ! »

Ce qu'il faut entendre ! Elle hausse les épaules.

— Je ne te réponds même pas !

Il craint de l'avoir vexée, s'excuse : En matière de mode, évidemment, il n'y connaît rien.

Elli lui pardonne, mais elle n'est pas contente, loin de là. Mettez-vous donc en quatre pour plaire à votre mari !

Le lendemain, parée de sa toque, délicatement maquillée — comme si elle en avait besoin ! — elle se rend chez la cousine Le Hunois, munie des ultimes recommandations, avis et conseils divers de son mari.

Joie de la marche. Les talons d'Eliane martèlent le pavé.

Elle est assez sûre d'elle, Eliane ;

pourtant, elle constatera bientôt qu'elle n'a point son habuel succès.

Elle se remémore soudain la critique de Pierre : « Est-ce que tu n'en as pas pris trop ? » Évidemment, elle, en a pris trop. Un taxi pour rentrer chez elle, et vivement ! Elle laissera tomber le cher M. Ducotin. Quant à l'augmentation et à l'avancement, tant pris !

Réinterrogera-t-elle à son mari qu'elle s'est trouvée mal ? En vérité, elle ne s'est pas trouvée bien. Lui avouera-t-elle, gentiment, sa mésaventure ? Grand merci !... Pour qu'il triomphe et s'imagine, dorénavant, qu'elle n'a aucun goût. Non, elle préfère lui annoncer n'importe quoi, que la mère Le Hunois, grippée, ne recevait pas.

Ce sonne faux, il sent qu'elle ment,

mais pourquoi ? Elle a un air buté,

pas franc, et qu'il ne lui connaît pas.

C'est égal, pour une fois qu'il lui demande de l'aider !

Eliane observe, du coin de l'œil,

qu'il fait la tête et que ça ne l'embellit pas.

Ils sont là, l'un devant l'autre, mécontents et comme désaccordés. C'est la première fausse note, le premier gros nœud. Ça passera jusqu'à sans doute... Ça passera jusqu'à jour où, moins amoureux, chacun, à part sol, fera à l'autre son procès. Alors, Pierre, écoutant quelque récit de sa compagne, se dira : « Si c'est aussi vrai que la grippe de la cousine Le Hunois... »

Et Eliane, s'il lui laisse entendre qu'elle dépense trop pour sa toilette, resongera à l'expérience Ducotin.

« Même fichue comme l'as de pique, il m'enverrait n'importe où... »

Il ne soupçonne pas, pas encore, ce que leur auront coûté les violettes. Les étiquettes sont trompeuses. « Sept bouquets à 3 frs.95... » Plus que ça...

LE COIN DU RADIOPHILE**Les émissions turques de la Radio italienne**

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi, les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bar, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi 15. — 19 h. 50-20 h. Conférence en langue turque par le Prof. Rossi. Jeudi 17. — Musique turque. Samedi 19. — Nouvelles en langue turque.

Un à un, il reprend ses arguments, les développe. Eliane, pensive, ne loquit pas des yeux.

— Sept bouquets de violettes à trois francs quatre-vingt-quinze...

Que viennent faire, ici, présentement, des violettes en bouquets ? Il contemple, déconcerté, cette Eliane sibylline, ignorant que, tandis qu'il développait son plan, elle suivait sa propre idée. C'est entendu, mais oui, mais oui, elle ira relancer M. Ducotin chez les briseuses. Encore faut-il — le dévouement conjugal a des limites ! — qu'elle ne soit point à faire peur.

Demander une avance à Pierre ? On est trop près de la fin du mois, et il s'est privé de cigarettes pour qu'elle s'achète un parfum. Une seule solution

apparaît : se fabriquer une de ces toques fleuries qu'on commence à voir.

La prendre toute faite ? Non, par exemple, la qualité est trop vulgaire et, c'est drôle, le modèle-série ne lui va pas, elle en a horreur. D'ailleurs, elle n'est pas maladroite, du moins elle le croit. En rapportant sept paquets de violettes... une forme de sparierie... Pourquoi pas ?

Violettes blanches ? Violettes de Parme ? Violettes de Paris ? Cela mérite réflexion. Elle se lève, annonce, décidée :

— Je verrai M. Ducotin.

Bravo ! Elle a bien dit ça.

Il s'informe, finement : — 250 francs de plus, ça fera combien de paire de 44 fin ?

— Idiot !

La jeune Mme Pierre, comme on dit dans la famille, ne perd pas de temps, court au magasin, en revient avec les violettes de trois tons. Ce sera plus original. L'inspiration bouillonne en elle.

Le dé au doigt, elle commence son travail.

— Tu crois que tu sauras ? s'informe Pierre, perplexe.

Si elle saura !

Le soir venu, elle campa, triomphalement, son chef-d'œuvre sur sa tête, et, faussement modeste, interroge son compagnon.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Il ne dit rien, d'abord, prend son temps. Qu'est-ce qu'il attend pour exprimer son admiration ?

— Recule-toi... davantage... reviens... Tu ne crois pas que tu en a mis trop ?

Trop ! Quel sorin !

Entêté, le gaffeur insiste.

— C'est, plutôt, genre couronne mortuaire. On cherche la banderole. « Eternels regrets ! »

Ce qu'il faut entendre ! Elle hausse les épaules.

— Je ne te réponds même pas !

Il craint de l'avoir vexée, s'excuse : En matière de mode, évidemment, il n'y connaît rien.

Elli lui pardonne, mais elle n'est pas contente, loin de là. Mettez-vous donc en quatre pour plaire à votre mari !

Le lendemain, parée de sa toque, délicatement maquillée — comme si elle en avait besoin ! — elle se rend chez la cousine Le Hunois, munie des ultimes recommandations, avis et conseils divers de son mari.

Joie de la marche. Les talons d'Eliane martèlent le pavé.

Elle est assez sûre d'elle, Eliane ;

pourtant, elle constatera bientôt qu'elle n'a point son habuel succès.

Elle se remémore soudain la critique de Pierre : « Est-ce que tu n'en as pas pris trop ? » Évidemment, elle, en a pris trop. Un taxi pour rentrer chez elle, et vivement ! Elle laissera tomber le cher M. Ducotin. Quant à l'augmentation et à l'avancement, tant pris !

Réinterrogera-t-elle à son mari qu'elle s'est trouvée mal ? En vérité, elle ne s'est pas trouvée bien. Lui avouera-t-elle, gentiment, sa mésaventure ? Grand merci !... Pour qu'il triomphe et s'imagine, dorénavant, qu'elle n'a aucun goût. Non, elle préfère lui annoncer n'importe quoi, que la mère Le Hunois, grippée, ne recevait pas.

Ce sonne faux, il sent qu'elle ment,

mais pourquoi ? Elle a un air buté,

pas franc, et qu'il ne lui connaît pas.

C'est égal, pour une fois qu'il lui demande de l'aider !

Eliane observe, du coin de l'œil,

qu'il fait la tête et que ça ne l'embellit pas.

Ils sont là, l'un devant l'autre, mécontents et comme désaccordés. C'est la première fausse note, le premier gros nœud. Ça passera jusqu'à sans doute... Ça passera jusqu'à jour où, moins amoureux, chacun, à part sol, fera à l'autre son procès. Alors, Pierre, écoutant quelque récit de sa compagne, se dira : « Si c'est aussi vrai que la grippe de la cousine Le Hunois... »

Et Eliane, s'il lui laisse entendre qu'elle dépense trop pour sa toilette,

resongera à l'expérience Ducotin.

« Même fichue comme l'as de pique, il m'enverrait n'importe où... »

Il ne soupçonne pas, pas encore, ce que leur auront coûté les violettes. Les étiquettes sont trompeuses. « Sept bouquets à 3 frs.95... » Plus que ça...

Il explique.

— Tu comprends, chérie, il faudrait que quelqu'un mit le patron au courant, lui suggérer qu'un seul homme

peut succéder à Ledreux : moi, puisque déjà je faisais tout son travail.

C'est vrai, mais il n'en sait rien. Si on ne le lui apprend pas, la situation risque de me passer sous le nez, faute de piston. Alors, comme M. Ducotin est un ami de ta vieille cousine Le Hunois, qu'il bridge chez elle le premier jeudi du mois — après-demain — j'ai pensé que tu pourrais le rencontrer, comme par hasard, lui glisser en douce... Tu m'écoutes, Eliane ? Qui ?

Elle l'écoute, mais elle est préoccupée. Ce n'est pas la démarche qui l'inquiète, mais la tenue qu'elle mettra pour la tenter.

Le mutisme d'Eliane, ses sourcils

froncés impressionnent Pierre. Il insiste, nerveux.

— Je suis certain, mais certain qu'en remettant les choses au point...

Bien sûr... bien sûr !...

Pierre redouble d'éloquence cependant qu'elle médite.

— Tu me suis, mon petit ?

Elle le suit. C'est un jeune ménage

chez qui l'argent est plutôt rare, on y a du mal à joindre les deux bouts.

La mère de Pierre, Mme Dorigny, prétend qu'il aurait pu faire un autre mariage et soupira.

Elle le suit. C'est vrai, mais il n'en sait rien. Si on ne le lui apprend pas, la situation risque de me passer sous le nez, faute de piston. Alors, comme M. Ducotin est un ami de ta vieille cousine Le Hunois, qu'il bridge chez elle le premier jeudi du mois — après-demain — j'ai pensé que tu pourrais le rencontrer, comme par hasard, lui glisser en douce... Tu m'écoutes, Eliane ? Qui ?

Elle l'écoute, mais elle est préoccupée. Ce n'est pas la démarche qui l'inquiète, mais la tenue qu'elle mettra pour la tenter.

Le mutisme d'Eliane, ses sourcils

froncés impressionnent Pierre. Il insiste, nerveux.

— Je suis certain, mais certain qu'en remettant les choses au point...

